

PRES DU BONHEUR FEUILLETON DE L'ABEILLE

PAR HENRI ARDEL

Oui, Jessie Gunter avait raison. La mer était houleuse, et cela semblait être étrange imprudence de la part de Roger, de se risquer sur la frêle embarcation qu'une vague un peu forte eût enveloppée toute entière.

Mais une telle réflexion ne semblait pas lui venir... Et, quand Simone arriva, elle le trouva fort occupé à transporter, avec le baigneur, sa périssoire, près de la petite digue où il allait s'embarquer.

— Oh, dear, s'écria Mme Gunter. A votre place, je serais mortellement inquiète de voir partir mon mari!

— Maud se mit à rire. — Jessie, Jessie, vous êtes toujours la même, si craintive!... Puisque M. Daubry et le baigneur assurent qu'il n'y a aucun danger!

— C'est vrai, madame, approuva le baigneur qui avait entendu les paroles de la jeune fille. — Faut pas avoir peur!... Monsieur sait conduire sa périssoire!... Et puis le vent est bon!

— Jessie, Jessie, vous êtes toujours la même, si craintive!... Puisque M. Daubry et le baigneur assurent qu'il n'y a aucun danger!

— C'est vrai, madame, approuva le baigneur qui avait entendu les paroles de la jeune fille. — Faut pas avoir peur!... Monsieur sait conduire sa périssoire!... Et puis le vent est bon!

— Oh! place, s'écria Mme Gunter. A votre place, je serais mortellement inquiète de voir partir mon mari!

— Maud se mit à rire. — Jessie, Jessie, vous êtes toujours la même, si craintive!... Puisque M. Daubry et le baigneur assurent qu'il n'y a aucun danger!

— C'est vrai, madame, approuva le baigneur qui avait entendu les paroles de la jeune fille. — Faut pas avoir peur!... Monsieur sait conduire sa périssoire!... Et puis le vent est bon!

— Oh! place, s'écria Mme Gunter. A votre place, je serais mortellement inquiète de voir partir mon mari!

— Maud se mit à rire. — Jessie, Jessie, vous êtes toujours la même, si craintive!... Puisque M. Daubry et le baigneur assurent qu'il n'y a aucun danger!

— C'est vrai, madame, approuva le baigneur qui avait entendu les paroles de la jeune fille. — Faut pas avoir peur!... Monsieur sait conduire sa périssoire!... Et puis le vent est bon!

— Oh! place, s'écria Mme Gunter. A votre place, je serais mortellement inquiète de voir partir mon mari!

— Maud se mit à rire. — Jessie, Jessie, vous êtes toujours la même, si craintive!... Puisque M. Daubry et le baigneur assurent qu'il n'y a aucun danger!

ROCHAMBEAU

ET LA GUERRE DE L'INDEPENDANCE

En 1776 éclata le grand conflit. Las de payer des impôts, altérés de liberté, avides de voler de leurs jeunes ailes, les Américains secouèrent le joug devenu oppressif de la métropole.

Le roi Louis XVI — un promoteur auquel on n'a pas assez rendu justice — comprend que les intérêts considérables de notre commerce et ceux des futurs Etats-Unis dont Washington proclame l'indépendance sont connexes. Il voit l'intérêt des deux nations. Il voit plus haut encore; il voit le droit et l'idée... L'heure est grave. Washington se débat devant des forces supérieures. Sous le nombre, les Américains succombent. Eperdus et invincibles quand même, car ils ont "la foi", ils cherchent du regard qui les pourra soutenir. Ils ne voient pas...

En ce temps-là il y avait bien une nation subtile et raffinée, que son théâtre, ses philosophes, sa littérature, légère et frivole, avaient fait assez mal connaître. Elle dansait le menuet — nous nisons pas le tango — sur un volcan... et l'Amérique — si l'on excepte Franklin qui implorait notre secours — n'avait en elle qu'une très médiocre confiance.

Alors cette nation jeta le masque, reprima son sourire de scepticisme tout en surface, se ramassa pour l'élan, montra ses forces insoupçonnées, envoya 40,000 hommes dans une poussée d'héroïsme et dévoila aux Américains étonnés, puis enthousiasmés, l'éclair rayonnant de son drapeau.

Depuis lors ce drapeau, qui était blanc, tantôt accroché au matin des batailles un coin du ciel, tantôt, au soir d'hécatombes, se penchant sur les héros endormis dans la mort, s'est teint d'azur et de sang vermeil, mais c'est toujours le même... celui dont on ne parle qu'avec ferveur et respect puisqu'il incarne la France meurtrie et triomphante au travers de l'histoire.

Le philosophe Coleridge, qui connaissait bien l'humanité, a écrit: "Ce n'est que dans les contes de fée que l'homme obtient ce qu'il mérite ou mérite ce qu'il obtient."

Cette réflexion, exacte en principe comme celles de tous les désabusés, ne s'applique cependant pas à Rochambeau à cette époque de sa vie: Il venait d'obtenir son bâton de maréchal de camp, qu'il croyait être le couronnement d'une carrière peu commune, quand, le 1er mars 1780, il reçut l'ordre du Roi de se rendre sans délai à Versailles. Choisi pour son propre mérite, il était nommé commandant en chef du corps expéditionnaire d'Amérique, où le jeune La Fayette avait fait une première campagne et où la capitulation d'une armée anglaise de 9,000 hommes cernés à Saratoga, le 17 octobre 1777, avait décidé en février 1778 notre traité d'alliance et de commerce avec les Etats-Unis.

Rochambeau venait d'atteindre sa cinquante-sixième année... Il hésita un peu... Mais il y avait l'intérêt de la France, des Etats-Unis, de la civilisation.

Comme beaucoup de Français aussi qui étouffent un peu dans le train de la vie monotone après le fracas des batailles, il avait conservé la nostalgie de l'action, le goût du risque, l'amour des aventures. Donc il partit.

La situation aux Etats-Unis était pour nous difficile: une première flotte de trente-deux navires avait livré aux Anglais, le 27 juillet 1778, le fameux combat naval d'Ouessant, qui était demeuré indécis; une autre flotte française avait débouqué Philadelphia; mais une tempête l'avait dispersée et elle avait dû se retirer aux Antilles.

Les Anglais avaient repris pied à Savannah et à Charlestown. Les Américains venaient de nous renvoyer La Fayette chargé de nous demander avec instances des troupes et de l'argent... et nous n'étions riches ni des uns ni de l'autre... L'enthousiasme de la France para à toutes les difficultés. Paris voulait l'indépendance américaine... et ce que veut Paris!

Louis XVI parvint donc à former un corps de débarquement de 10,000 à 11,000 hommes, et à obtenir 6 millions de subsides. Un moment on songea à nommer La Fayette chef du corps expéditionnaire; mais il était trop jeune. C'est alors que le ministre M. de Vergennes convoqua d'urgence M. de Rochambeau.

Celui-ci partit de Brest le 2 mai 1780, emmenant avec lui une première division: six régiments d'infanterie, la cavalerie de Lauzun, des troupes du génie, de l'artillerie avec quarante bouches à feu, un parc de siège et 300 milliers de poudre. Sept vaisseaux de ligne portant 480 canons, sous le commandement du chevalier de Ternay, escortaient le convoi.

Le premier souci de Rochambeau fut d'établir parmi ses hommes une sévère discipline. Je ne connais rien de plus élégant que la manière dont il l'appliqua.

Il déclara dans un ordre du jour que, "pour rendre sa peine plus sensible au soldat français qui serait puni pendant la campagne, celui-ci serait privé de l'honneur de servir pendant le temps de sa détention."

Ame de chef, Rochambeau connaissait bien l'âme des soldats, car jamais, dit-il plus tard, il n'eut à punir, et je ne sais à qui ce trait fait

le plus d'honneur, des soldats ou du chef.

Rochambeau arriva à Newport, en Rhode-Island, le 4 juillet, anniversaire de l'"Independence Day"... Tristes débuts... Le scorbut avait ravagé ses troupes et il dut écrire au Roi pour demander de nouveaux renforts.

Au milieu de ses malheureux soldats, dont beaucoup durent être hospitalisés à la suite de l'épidémie, il organisa la position de Newport; il déclara que, malgré ses valeureux efforts, ou plutôt à cause de ces valeureux efforts qui l'avaient décimée, l'armée américaine "n'existait pas."

En effet, les Anglais comptaient encore plus de 40,000 hommes aux Etats-Unis, tandis que le chiffre des soldats américains "flottait" entre 15,000 et 30,000, suivant le caprice des miliciens.

Le grand Washington, dont le calme réfléchi et le coup d'oeil d'aigle devaient bientôt remédier à ces maux, hésita à attaquer New-York, encore au pouvoir de l'Angleterre.

Dans la superbe fougue de ses vingt-deux ans, La Fayette estimait que cette décision s'imposait incontinent. Il s'attira de la part de Rochambeau — son chef — cette leçon courtoise, pleine d'urbanité, mais très ferme, qui peint à merveille le caractère de notre héros.

"Permettez, mon cher marquis, à un jeune père, lui écrivit Rochambeau, de vous répondre comme à un fils tendre qu'il aime et estime infiniment..."

"C'est toujours bien de croire les Français invincibles, mais je vais vous confier un grand secret d'après une expérience de quarante ans. Il n'y en a pas de plus aisé à battre quand ils ont perdu la confiance en leurs chefs; et ils la perdent tout de suite quand ils ont été compromis à la suite de l'ambition particulière et personnelle."

"Si j'ai été assez heureux pour conserver la leur jusqu'ici, c'est que, sur 15,000 hommes, ou à peu près, qui ont été tués sous mes ordres, je n'ai pas à me reprocher d'en avoir fait tuer un seul pour mon propre compte."

Rochambeau — ce serait trop long et trop fastidieux de le conter en détail ici — "organisa sa guerre" en Amérique pendant un an. Il estimait absolument nécessaire, avant de recevoir des renforts, de demeurer sur la défensive plutôt que de risquer l'offensive.

Son but essentiel fut de bloquer les Anglais et le général Cornwallis, à l'aide des Américains, dans la presqu'île d'Yorktown. Il attendit pour cela le secours naval du comte de Guichen et rencontra le 26 septembre 1781, à Hartford, Washington qu'il ne connaissait pas encore.

Ces deux "caractères", au sens le plus noble du mot, étaient faits pour se comprendre: Ils se prirent réciproquement en haute estime. Déjà ils échangeaient une correspondance de service, dans laquelle Rochambeau avait discerné, du côté de Washington, "un solide jugement et une grande aménité de style."

"Cette correspondance, écrivit plus tard Rochambeau dans ses mémoires, ne peut finir qu'à la mort de l'un de nous ou par des circonstances que j'ai de la peine à prévoir."

Rochambeau fit venir de France son fils qui — bon sang ne peut mentir — était un jeune brave déjà promu au grade de colonel, et lui apporta du gouvernement un secours de 6 millions, envisagés avec Washington la perspective d'une offensive en Virginie contre Cornwallis et s'assura le secours de la flotte du comte de Grasse qui, avec 3,000 hommes, devait croiser dans la baie de Chesapeake, unie à la flotte de Rhode-Island.

En juin 1781, Rochambeau faisait sa jonction avec l'armée de Washington, à Philadelphie (dont les membres du Congrès américain étaient maîtres), après une marche forcée sur l'Hudson, entrepris l'encercllement de Cornwallis à Yorktown, qui devait décider du sort de la cause américaine.

Les 25, 26 et 27 septembre 1781, écrit le commandant Auger, toutes les troupes américaines avaient débarqué à Jamestown; le 28 elles s'ébranlèrent à la fois sur Yorktown; elles comptaient 15,000 combattants dont 8,000 Français. L'investissement fut immédiatement fermé sans qu'on perdît un homme. L'assiégé abandonna presque tous ses ouvrages extérieurs; il réduisit sa défense au corps de place. On donna l'assaut la nuit du 14 octobre à deux redoutes avancées que l'ennemi n'avait pas évacuées.

L'avant-veille, Rochambeau, pour calmer les impatiences téméraires d'un de ses lieutenants, avait fait, lui-même, la reconnaissance de l'une d'elles, suivi seulement de son fils, lentement, longuement, en plein jour, à portée de pistolet, après avoir fait cesser le feu des Français, et il était rentré dans la tranchée avec un calme imperturbable devant les Anglais, ahuris de tant de sang-froid, déclarant seulement que le fruit n'était pas encore mûr.

Le moment venu, il chargea de l'attaque principale les troupes du régiment du Gâtinais, déboulé de son ancien régiment d'Auvergne. A la fin du jour il réunit les soldats dans la tranchée:

— Mes enfants, leur dit-il, si j'ai besoin de vous cette nuit, j'espère que vous n'avez pas oublié que nous avons servi ensemble dans le brave régiment d'Auvergne "sans tache,"

urnom honorable qu'il a mérité de puis sa création?

Puissance de l'esprit de corps... les soldats répondirent: — Nous nous ferons tous tuer si vous nous promettez d'exiger qu'on nous rende notre ancien nom de Royal Auvergne!

Rochambeau promit: "Ils tintèrent parole, écrit-il dans ses mémoires, se battirent comme des lions et y perdirent le tiers de leurs troupes..." Le Roi, sur le compte que je lui en rendis, signa l'ordonnance qui restituait à ce régiment le nom de Royal Auvergne. Sept minutes avaient suffi pour escalader le parapet et s'y maintenir; la conquête coûtait 52 hommes tués et 134 blessés, dont 6 officiers. L'autre redoute, attaquée avec la même vigueur par La Fayette à la tête des milices américaines, succomba également."

Trois jours après, le 17 octobre, tout était prêt pour l'assaut général. Mais le brave et sage général Cornwallis, pour épargner un sacrifice inutile de vies humaines, demanda à capituler.

Le 19, à midi, les Anglais défilèrent et déposèrent leurs armes. Leur chef voulait rendre son épée à Rochambeau.

Ce dernier se recusa en lui montrant Washington, qui refusa lui-même: — Jamais d'une si brave main! dit-il courtoisement.

Ce trait vaut d'être signalé car il est authentique. Ce n'est point là une jolie légende à l'Espérance, ou un de ces récits de guerre "apocryphes" comme nous en lisons trop souvent et qui, affabulant et idéalisant les actes réels, ne donnent pas l'exacte vision des choses. C'est un incident digne d'être retenu, car il souligne la différence totale entre cette guerre de gentlemen: Américains, Anglais et Français et la méthode de barbarie et de régression que Bernhardt a remise à la mode sur les champs de l'Europe, de l'Orient et de l'Afrique, amoncelés par l'immense poussée d'orgueil de l'Allemagne. La guerre doit être dure, terrible comme tout fleau. Elle ne peut plus se faire en "gants blancs," mais, dans son horreur, elle peut comporter certains gestes d'élégance, quelque dernier vestige chevaleresque.

Le lendemain, 20 octobre, Washington proscrivit des prières publiques recommandant aux troupes "de ne pas se départir du cet élan de cœur que nous impose le sentiment de tant de preuves d'étonnante projection dont nous a comblés la Providence."

De son côté, la France et le roi Louis XVI envoyèrent à Rochambeau l'ordre de faire chanter un Te Deum: "Un peu plus tard, écrit Rochambeau, Washington, voulant témoigner son respect pour la France, et sa reconnaissance pour ses bienfaits, nous fit passer entre deux haies de ses troupes, habillées d'étoffes venues de France et d'armes prises au général Américain et, pendant cette revue, "qui fut sensible "aux deux nations," Washington fit battre à ses tambours la marche française."

Devant les efforts combinés des Américains et des Français, l'Angleterre, qui avait dépensé plus d'un milliard — on ne jonglait point alors avec les centaines de milliards — et perdu près de cent mille hommes sur mer, en Amérique et dans les Indes, fit proposer aux Américains la reconnaissance de leur indépendance s'ils consentaient à repudier l'alliance avec la France.

Unanimentement, les Américains s'y refusèrent et ils continuèrent les hostilités jusqu'à ce que La Fayette et Washington aient fait le siège de New-York.

Nos troupes réunies furent magnifiques et dignes de leurs adversaires.

Nos soldats, il faut le dire, conduits par l'élite de nos officiers volontaires, avaient été recrutés avec soin parmi les hommes de tout âge, car un vent d'enthousiasme avait emporté les jeunes comme les vieux vers la cause de la liberté et de l'indépendance.

Il y avait là les anciens combattants de la monarchie, qui avaient conquis leurs grades sur les routes de la Germanie, comme les futurs combattants de l'Empire... la France d'hier et la France de demain, car les mailles sont étroites qui forment la chaîne glorieuse.

Berthier, qui devint prince de Neuchâtel et de Wagram, figurait parmi les combattants imberbes, sous les ordres de Rochambeau, et le nom, vraiment, apparaît à comme l'incarnation d'une idée.

Il nous prouve qu'à la fin de l'Ancien Régime ces beaux soldats — suivant l'expression de Bonaparte — portaient déjà dans leur giberne le bâton de maréchal, ce bâton de maréchal sur lequel nos rois avaient posé leurs lis immaculés, sur lequel l'Empereur fixera ses abeilles d'or.

... Les fleurs de lis ne sont plus, ...

G. Treillard-Pontillon Restaurant 617 rue de Chartres Nouvelle-Orléans Cuisine française et créole Déjeuner de 11 heures à 2 h 30 Dîner à partir de 5 heures jusqu'à 9 heures Service à la carte Grande salle à manger pour banquets

les abeilles se sont envolées... les emblèmes sont modifiés. Sur son "bleu de roi," sombre et beau comme le soir d'un ciel de France, l'héroïsme de nos armées à maintenant, semble-t-il, fait descendre les étoiles; et le bâton de maréchal-demeure toujours chez nous pour symboliser la gloire...

Rochambeau ne prit point part au siège de New-York.

Son rôle d'organisateur était terminé et il venait de rentrer en France après avoir combiné cette campagne avec les armées alliées et fait ses adieux à Washington le 14 janvier 1783 à Boston.

Le 1er janvier, le Congrès des Etats-Unis avait voté la résolution suivante: "Le président du Congrès fera les remerciements du Congrès d'une manière particulière à Son Excellence le Comte de Rochambeau et lui fera connaître sa haute estime pour les talents distingués qu'il a déployés avec tant d'avantages pour les Etats dans les conjonctures les plus importantes, ainsi qu'à raison de la discipline exacte et exemplaire qui a brillé uniformément parmi les troupes sous ses ordres et qui lui a acquis à juste titre l'admiration et l'estime des citoyens de ces Etats, qui conserveront un souvenir à jamais affectueux de ses services signalés et des égards pleins de délicatesse qu'il a eus tout le temps pour leurs intérêts particuliers."

"Un souvenir à jamais affectueux de ses services!" Oui certes. Et nous le voyons aujourd'hui. Exemple rare dans l'histoire des peuples et de l'humanité et qui est bien à l'honneur des Etats-Unis, nous leur avons rendu service et ils ne nous en ont pas voulu. Cela est admirable. Ils ont fait mieux encore. Ils ont élevé dans leur capitale fédérale une statue de Rochambeau, tandis qu'à Paris nous élevions une statue de Washington.

Près d'un siècle et demi a passé et les Américains, comprenant aussi la connexité de nos intérêts, l'identité de notre conception de la justice et du droit, sont venus en France "répéter et recommander" Rochambeau et La Fayette, à côté cette fois de nos amis communs les Anglais.

Et dans l'histoire du monde où il y a tant de sang, d'horreur et de crimes, mais où l'on ne rencontre point que laideurs et bassesses, c'est là vraiment une des pages les plus consolantes et les plus belles.

BARON ANDRÉ DE MARICOURT.

LENDREMIER, 20 OCTOBRE, WASHINGTON PROSCRIVIT DES PRIÈRES PUBLIQUES RECOMMANDANT AUX TROUPES "DE NE PAS SE DÉPARTIR DU CET ÉLAN DE CŒUR QUE NOUS IMPOSE LE SENTIMENT DE TANT DE PREUVES D'ÉTONNANTE PROJECTION DONT NOUS A COMBLÉS LA PROVIDENCE."

DE SE NUIRE A SOI-MEME

Les Français qui se trouvaient en Suisse pendant la guerre eurent la surprise d'y voir représenter un film intitulé: la Marseilleise. C'était un film allemand. On sait, ou on ne sait pas mais on devrait savoir, qu'à cause de nos stérilisantes lois fiscales qui brisent l'effort de notre film, toute l'histoire de France est, à été ou sera "tournée" en Allemagne; et avec quel esprit tendancieux... Ainsi, le "filmeur" germanique ne pouvait pas admettre une Marseilleise où on eût vu Rouget de l'Isle chanter l'hymne pour la première fois chez le maire de Strasbourg. Tout le monde eût compris, devant cette scène, les antiques liens de l'Alsace et de la France... Alors l'auteur du film, au lieu de faire créer la Marseilleise à Strasbourg, plaça la scène à... Marseille.

Nous avons le droit de protester contre ces propagandes; mais ne sommes-nous pas sots de les aider? L'expression "Alsace-Lorraine" est une invention allemande après 1870 pour désigner l'artificielle "terre d'empire" organisée avec nos lambeaux. Il n'y a pas de petite patrie qui s'appelle l'Alsace-Lorraine. Il n'y a pas d'Alsaciens-Lorrains. Il y a une Alsace avec des Alsaciens, une Lorraine avec des Lorrains. Continuer à se servir d'Alsaciens-Lorrains, politiquement, journalistiquement de ces noms, c'est forger des armes contre soi. Le monde se laisse prendre aux apparences... Quand un voyageur arrivant du Colorado passe avenue des Champs-Élysées et lit une affiche d'une entreprise de transports aériens vantant la rapidité de ses communications avec l'Alsace-Lorraine, le Tchéco-Slovaquie et la Pologne, il est bien obligé de penser que l'Alsace-Lorraine ne fait pas partie de la France et qu'elle est, pour nous, comme la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

Nous nous plaignons sans cesse de la propagande montée contre nous par la malveillance des autres. Avouons qu'il y en a une qui est organisée contre nous par la veulerie des nôtres. — Louis Forest.

A. SIMON

STUDIO PHOTOGRAPHIE DE 1re COMMUNION TRAVAIL EXCELLENT PRIX MODERES 651 RUE CANAL Quarante ans d'expérience

H. J. BERLICHBAUX fabricant de Confections et d'habillements d'habillements imperméables, chapeaux, canotiers, bottes chaussures, mallet, etc. 807 RUE DECATUR entre les rues Dumaine et St. Philippe Nouvelle-Orléans, La. Spécialité de Rabois en Bois

Belle Occasion Pour les Amateurs a Vendre Livres, Musique, Partitions d'Opéra, Maubius, etc. Le tout ayant appartenu au Professeur Georges O'Connell 621 N. DERBIGNY

RESTAURANT CUISINE FRANCAISE ED P. PIERRE, Propriétaire * Repas réguliers, Spécialité du Café à la Crème, Chagrins meublés. Bains chauds et froids. 617 Rue de Chartres En face Jefferson Nouvelle-Orléans, La.

NECROLOGIE

BERTUS—Mme veuve Alfred Bertus, née Désirée Prudence Preau, est morte vendredi, le 7 avril 1922, à l'âge de 77 ans et 2 mois.

BREAUX—Mme Joseph A. Breaux, née Eugénie Millie, épouse du Juge Joseph A. Breaux, est morte samedi, le 8 avril 1922. Elle était native de la paroisse Plaquemine.

BADEAUX—M. Henry C. Badeaux, époux d'Odette Galatas, est mort lundi, 10 avril 1922, à l'âge de 50 ans.

LEDIEUX—M. Romuald Moise Ledieux, époux de Rose Emma Dumolin, est mort lundi, le 10 avril 1922, à l'âge de 62 ans.

FITTE—M. Jean B. Fitte, époux d'Anne Restivo, est mort samedi, le 8 avril 1922, à l'âge de 46 ans et 5 mois. Il était natif de Mazerolles, Hautes Pyrénées, France.

LES INCENDIES D'EGLISES AU CANADA

ILS SERAIENT DUS A LA MALVEILLANCE

Montréal—La police de Montréal recherchait un incendiaire anticatholique comme auteur de l'incendie qui a détruit l'église du Sacré-Cœur avec une perte de \$500,000.

On fera des efforts, si on le trouve, pour découvrir si c'est lui qui a allumé les incendies des autres églises et institutions, y compris l'incendie désastreux qui la semaine dernière a détruit la fameuse basilique de Sainte-Anne de Beauré.

Un pompier, qui se trouvait à l'incendie de l'église du Sacré-Cœur, a entendu un individu qui disait: "Sainte-Brigitte sera la prochaine, ensuite je brûlerai le reste."

L'incendiaire s'est enfui avant que le pompier pût s'emparer de lui. L'incendiaire se sert des fils électriques pour mettre ses projets diaboliques à exécution. Ce sont des fils électriques qui ont causé l'incendie à Sainte-Anne de Beauré et dans l'église du Sacré-Cœur.

LA DESTRUCTION DES MONTAGNES

Valdivia, Chili.—Des montagnes entières ont été détruites par les tremblements de terre et les éruptions volcaniques qui se sont produits dans le sud du Chili, près de la frontière de l'Argentine, en décembre dernier. Cette nouvelle est annoncée par Eric Volkman qui vient de visiter les districts dévastés. On se rappelle que les chocs sismiques dus aux volcans de Caullé et de Binehoa ont causé des dommages énormes en décembre. Les détails sur ces désastres sont encore loin d'être connus.

DECOURAGEE ET MISERABLE

Une dame de la Virginie si faible qu'elle ne pouvait écrire se remuer — Elle dit que Cardui la soulagea immédiatement.

Ringgold, Va.—Mme D. T. Barker, d'une famille bien connue du comté de Pittsylvania, demeurant sur la Route No. 2, ici, dit qu'en arrivant au moment critique de la vie elle se trouvait "dans un bien sérieux condition."

"J'étais faible à ne pas pouvoir me remuer," dit Mme Barker. "Je ne pouvais pas dormir. J'étais découragée. Je n'avais pas d'appétit. J'essayais des médecins, et devins de plus en plus faible et découragée. Je me levais pour essayer de me traîner un peu, mais j'étais vite forcée à reprendre mon lit. Mon mari m'acheta du Cardui. Après la première bouteille je crus m'apercevoir d'un changement pour le mieux et quand je pris la seconde la bouteille, j'en étais convaincue. Je continuai, devenant chaque jour plus forte, et pouvant mieux manger et dormir. "Peu de temps après j'étais debout et prête à tout faire comme n'importe quelle femme. Plus de faiblesse et de désespoir. J'étais guérie. Je me suis servi de sept bouteilles seulement."

Des milliers de femmes ont souffert comme Mme Barker, jusqu'à ce qu'elles soient soulagées par l'usage du Cardui. Puisque tant de femmes ont été soulagées par ce remède, vous ne devriez pas hésiter à vous servir de Cardui, si vous souffrez de maux féminins. Prenez Cardui, le tonique des femmes.

CUNARD-ANCHOR Les plus rapides et plus modernes paquebots du monde entier. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine. POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG MACRETANIA — April 26, May 16 AQUINIA — May 2, May 22 BERGAMIA — May 20, June 20 PANGLOSS — May 28, June 28 Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard